



J'ai l'air d'un Boogie Man ? Entretien avec Amazigh Kateb

vendredi 26 juin 2015, par [Samuel Wahl](#)

La première étape du Festival [La voix est libre/El Chanti](#) s'est déroulée cette année en Tunisie, un mois après les attentats du Bardo et le Forum Social Mondial. [1] Ces deux événements manifestent, à quelques jours d'intervalle, les enjeux cruciaux auxquels est confronté le pays. Comme en écho, au Kef, un village à proximité de la frontière algérienne, le festival musical nomade proposait une soirée dans un théâtre que des djihadistes avaient peu avant tenté d'incendier... Une rencontre inédite entre le slam de l'inusable Dgiz et la musique *stambali* des esclaves noirs du Maghreb, menée comme une transe conjuratoire par le musicien Amazigh Kateb, fils du grand Kateb Yacine. La semaine précédente, c'est à La Parole errante, la maison du poète Armand Gatti à Montreuil, que nous l'entendions avec son groupe Gnawa Diffusion, à l'occasion de la fête de la CNT. Nul doute que nous avons quelques mots à nous dire...



Ton prénom, Amazigh, donné par ton père, veut dire « homme libre ». Héritage, liberté, peux-tu nous parler de ce rapport ?

Mon père m'a inculqué un amour de liberté sans limite, sans compromis. Ce prénom est rare : Amazigh en Algérie, interpelle les deux parties d'un conflit linguistique, culturel, entre les berbéristes et les arabisants. Depuis que[...]

Pour lire la suite de cet article,

ABONNEZ-VOUS

(abonnement annuel ou mensuel)

Déjà abonné ?

CONNECTEZ-VOUS !

P.-S.

En complément : lire l'entretien avec Youssef Seddik, philosophe spécialiste de la Grèce antique et anthropologue du Coran en cliquant [ICI](#)

Notes

[1] Sur un plan plus personnel, et artistique, ces jours ont été marqués par le décès du metteur en scène et ami de longue date de la revue *Cassandra/Horschamp*, Ezzedine Gannoun, directeur du Théâtre El Hamra (La rouge), à Tunis. Compte-rendu à lire et à voir en vidéo sur www.linsatiable.org